

L'actualité de Luther

(Neuf-Brisach 19.11.17)

## I. Luther, le croyant

1.

Un jour, au 16<sup>e</sup> siècle, un petit moine inconnu du grand public s'est dressé pour protester contre la pratique des indulgences. Il a parlé et il a écrit, et, en quelques années, une grande partie de l'Europe en a été bouleversée. Il n'était ni un roi ni un chef militaire, mais un homme sans armes et sans pouvoir, il a agi par sa seule parole, écrite et orale, et par le témoignage qu'il a rendu à Jésus Christ, le seul Sauveur.

Rappel oh ! combien salutaire pour nous qui rêvons d'une Église puissante et glorieuse ou qui souffrons de la faiblesse de son témoignage ! La seule force des chrétiens et de l'Église, c'est la parole, c'est l'annonce fidèle de l'Évangile.

2.

Tout théologien qu'il était, appelé à enseigner et à expliquer la Bible à ses étudiants, Luther n'a pas transmis simplement une doctrine. Il fait partie de ces témoins de l'Évangile qui ont été saisis personnellement par ce dont ils parlent, et c'est cela aussi qui explique le rayonnement qu'il a exercé et qu'il exerce jusqu'à nos jours. Cela nous rappelle que la foi n'est pas simplement une opinion ou une adhésion à une doctrine, mais un vécu personnel avec Dieu ; la foi, c'est se sentir vraiment concerné par le message biblique ; la foi, c'est traverser avec Dieu et sa Parole la nuit du doute qui peut surgir dans la vie chrétienne, confrontée au mal et à la souffrance.

Luther disait qu'il fallait « gifler Dieu avec ses promesses », c'est-à-dire lui rappeler avec insistance qu'il a promis d'être là, avec nous, tous les jours.

3.

Porté par la foi, enraciné dans la Bible, Luther a eu la force de résister aux autorités, aussi bien celles de l'Église établie – l'Église romaine – qu'aux autorités politiques de l'Empire. « Ma conscience est captive de la Parole de Dieu », a-t-il proclamé quand on lui a demandé à Worms en 1521 de se rétracter. Pour lui, l'Évangile est au-dessus de tous les pouvoirs terrestres. Il ne peut renoncer à la vérité qu'il a trouvée dans la Bible.

Certes, nous ne connaissons sans doute jamais la situation dramatique de Luther à Worms face au puissant empereur Charles Quint. Mais son refus de se rétracter nous incite à ne pas sacraliser les autorités, ni celles de l'Église, ni les autorités civiles. Dieu, sa vérité, ses exigences sont au-dessus des autorités terrestres. Il peut y avoir des situations où il faut refuser d'obéir quand ce qu'on nous demande est en contradiction avec les commandements de Dieu ou la vérité de ce qui nous est révélé dans l'Évangile.

## II. Le message de Luther

Luther ne nous apporte pas seulement son exemple, son engagement et son action, mais aussi son message, tout ce qu'il a dit à ses contemporains en interprétant la Bible et en prenant position sur les questions les plus diverses de la vie humaine, de l'Église et de la société. Dans ses 600 écrits, il est question non seulement de Dieu et de vérités théologiques, mais aussi de la vie et de la mort, de l'engagement du chrétien, de la guerre et de la paix, du commerce, du mariage, de l'Église et des sacrements, des juifs et des Turcs.

### 1. Dieu

Nous entendons d'abord ce qu'il nous dit de Dieu. Il a insisté sur le mystère de Dieu. Il y a bien des choses que Dieu ne nous a pas révélées, comme la date du dernier jour, ou la manière dont Jésus Christ est lié aux éléments de la cène. Il nous faut éviter la spéculation ou le doute, quand bien même des questions surgissent : pourquoi Dieu m'inflige-t-il telle ou telle souffrance ? Pourquoi le mal dans ma vie ou dans la société ? Il nous suffit de savoir, dit Luther, que Dieu n'est pas resté en-dehors de tout cela, il nous a révélé son cœur, il nous a fait savoir par Jésus Christ qu'il est celui qui nous aime, « un four brûlant d'amour », selon l'expression de Luther.

Luther souligne aussi que Dieu s'approche de nous dans la faiblesse, dans la faiblesse de Jésus Christ crucifié. Nous sommes enclins à privilégier la gloire de Dieu, sa toute-puissance éclatante. Mais Luther se réfère à 1 Co 1,23 : « nous prêchons Christ crucifié ». C'est sur la croix, mais aussi dans la faiblesse de la Parole et dans les souffrances des croyants que se manifeste la puissance de Dieu.

### 2. L'homme

Luther avait une certaine vision de l'homme, pécheur, certes, jusque dans ses actes les meilleurs, voire dans ses actes religieux, mais qui a besoin d'être tiré hors du péché par une puissance extérieure à lui pour devenir libre, libre à

l'égard de lui-même, et aussi à l'égard des autres ou des aléas de la vie. Luther exprimait cette libération par la doctrine de la justification par la foi, une expression qui est devenue largement incompréhensible pour nous. En fait, ce n'est rien d'autre que ce qui nous est raconté par Jésus dans la parabole du fils prodigue : l'histoire d'un père qui fait grâce au fils qui a dilapidé son héritage, mais qui revient à la maison. C'est la miséricorde du père qui permet au fils prodigue de revivre. Illustration de la grâce de Dieu qui nous est annoncée par l'Évangile, et qui met l'homme debout, lui redonne « courage de vivre » (Paul Tillich).

Ce message s'inscrit en faux contre la tendance de nos sociétés à définir l'homme uniquement par ses actes, à valoriser le succès et à rejeter l'échec et celui qui échoue. Dans la perspective de la justification par la foi, l'humanité de l'homme ne se réduit pas à ses actes. Il reste humain dans ses échecs ou dans ses fautes, et le reste aussi quand il ne peut plus travailler. Parce qu'il a encore un autre vis-à-vis que la société, à savoir Dieu et sa grâce. C'est en s'abandonnant à lui dans la confiance qu'il est libre.

### 3. La foi

Luther n'a cessé de parler de la foi, « confiance vivante et hardie en la grâce de Dieu, pleine d'assurance au point qu'elle souffrirait mille morts pour cela ».

Si le croyant peut renoncer aux sécurités humaines, c'est parce qu'il trouve un appui en Dieu lui-même et en sa Parole. Cette Parole faite chair en Jésus Christ est présente dans l'Écriture sainte annoncée par les témoins et les pasteurs. Le croyant la reçoit pour lui-même comme une parole personnelle que Dieu lui adresse et c'est sur cette Parole qu'il se fonde pour prier.

Pour Luther, la foi est une démarche individuelle. Il écrit ainsi : « Personne ne peut croire à ma place comme personne ne peut mourir à ma place ! ». Il valorise la conscience, apte à percevoir la vérité de l'Évangile, en s'élevant contre une emprise illégitime des autorités ecclésiales et civiles sur les individus.

En son temps, Luther avait affaire à une Église omniprésente et toute-puissante dont il contestait l'emprise sur les consciences, en appelant les croyants à juger eux-mêmes, éclairés par l'Écriture sainte. Non en s'opposant systématiquement à l'Église enseignante, mais en jugeant son enseignement à l'aune de l'Écriture.

Aujourd'hui, l'oppression des consciences concerne moins la relation à l'Église que la relation à d'autres pouvoirs, encore que nous connaissions aussi, aujourd'hui, des communautés religieuses oppriment leurs membres. Mais l'emprise souvent néfaste sur les individus s'exerce dans nos sociétés à travers les médias, les réseaux sociaux, une uniformisation de mauvais aloi, ou encore, dans certains pays, par des régimes totalitaires.

L'attention portée à l'individu s'exprime également chez Luther par le thème du sacerdoce universel des croyants. Nous y sommes sensibles aujourd'hui. C'est une manière de valoriser l'individu, en affirmant que, sur la base de la foi et du baptême, les croyants ont tous une égale dignité devant Dieu ; l'inévitable service des ministères particuliers ne doit pas y porter atteinte.

#### 4. La foi et l'amour

À force d'insister sur la foi, Luther aurait-il négligé l'amour ? Catherine Zell le lui a reproché en stigmatisant ses conflits avec Zwingli et d'autres adversaires. Il est vrai qu'il a mis Dieu au-dessus de l'amour. Mais il ne conçoit pas de foi sans amour. Le chrétien n'est pas seulement, par la foi, libre de toutes les contraintes, il devient aussi capable de servir son prochain et de respecter les droits de celui-ci. Luther affirme avec force que Dieu a donné à tout être humain des droits qui lui permettent de vivre. Ce sont les droits inaliénables de la foi et de la liberté de conscience, mais aussi l'usage de la raison et de la sagesse, ainsi que le droit de propriété et le droit de se marier. Dieu donne à chaque être humain un cadre de vie, des biens spirituels et matériels qui doivent être respectés. Luther ne cesse d'appeler les chrétiens, et pas seulement les autorités, à promouvoir les droits individuels. En ce qui concerne le croyant, il ne revendiquera pas seulement pour lui-même ces droits, il sera prêt, le cas échéant, à y renoncer, sauf à la foi. Il est attentif aux besoins et aux droits du prochain plus qu'à ses propres intérêts.

#### 5. L'Église

On a affirmé quelquefois que Luther combattait ou relativisait l'Église au profit de l'individu et de sa conscience, ou encore que l'Église était pour lui avant tout une réalité invisible. En fait, les choses sont plus complexes. « Qui veut trouver le Christ doit d'abord trouver l'Église », peut-il dire en 1522. Pourquoi ? C'est parce qu'en elle retentit, plus ou moins bien, mais quand même réellement, la Parole de Dieu, et que la foi s'exprime aussi dans la communion, dans la célébration commune, en particulier dans le chant : « la musique chasse le diable », et dans le service commun.

Ce qui est aussi toujours d'actualité pour nous, c'est que Luther nous rappelle la raison d'être de l'Église et de ses ministères, à savoir faire entendre, faire percevoir et transmettre l'Évangile sous ses diverses formes : homilétique, hymnologique (le chant), catéchétique, sacramentelle et autres. C'est à cela que Luther voulait ramener l'Église de son temps, et qu'à toutes les époques on est tenté d'occulter ou de relativiser. Il nous rappelle aussi que l'Église est communion de foi, de prière, d'amour et de service. Tout le reste, dirait Luther, est second, voire secondaire. Il sait combien l'Église a été marquée par les aléas de l'histoire. Pour lui et pour nous, c'est l'histoire qui a déterminé par exemple la distinction entre les ministères comme ceux du pape, de l'évêque et du prêtre. Bien des choses et des habitudes dans la vie de nos communautés que nous croyons anciennes le sont beaucoup moins, et ne sont pas fondamentales !

Luther souligne également que l'Église comme telle n'est pas le royaume de Dieu, elle est en marche vers le royaume, elle l'annonce et elle l'attend. Elle ne s'identifie pas à lui. Luther a repris aussi à son compte la conviction d'Augustin selon laquelle l'Église chrétienne est, jusqu'à la fin des temps, un « corps mixte », c'est-à-dire un mélange de vrais et de faux croyants, mélange qu'il nous est interdit de dissocier prématurément. Dieu seul sait qui est vraiment croyant.

#### 6. L'Église sous la croix

Par ailleurs, pour Luther, l'Église chrétienne vit toujours sous la croix. Jusqu'à la fin des temps, elle demeure Église sous la croix, persécutée, divisée, tentée de bien des manières dans sa vie et affaiblie par les défaillances de ses membres et par les erreurs de ceux qui ont pour mission d'annoncer l'Évangile.

#### 7. La distinction entre les deux règnes

À la suite de Luther, nous serons attentifs à la distinction entre les deux règnes, c'est-à-dire entre l'espace des réalités humaines, du corps, du droit et des autorités civiles, et d'autre part celui, spirituel, de l'Évangile et de l'Église. Le seul pouvoir de l'Église est celui de la Parole, mais elle a aussi le droit et le devoir de la dire dans l'espace public. Quant à l'État et aux autorités civiles, leur pouvoir ne s'étend pas sur les consciences, mais sur le vivre ensemble. Ainsi comprise, cette distinction préfigure la laïcité.

#### 8. La vocation chrétienne

Luther nous rappelle que la vocation chrétienne ne se vit pas seulement au couvent ou dans l'Église, mais aussi dans la famille et dans la société. On a pu parler à ce propos d' « ascétisme intramondain ». En allemand, « *Beruf* (métier) et « *Berufung* » (vocation) ont la même racine. Luther pouvait dire : « L'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler ». Ou encore : « Il n'y a jamais eu de saint qui ne se soit pas occupé d'économie et de politique ». Il a souligné aussi que la politique est affaire de raison. On ne peut pas tirer une politique de la Bible. Mais il est vrai que les chrétiens s'efforcent, selon Luther, d'insuffler dans la vie sociale, dans les institutions et dans les comportements, l'amour, fruit de la foi, et la solidarité avec les plus faibles.

#### 9. Ce qui fait la qualité d'un acte

Ce n'est pas le caractère reluisant d'un acte qui détermine sa valeur, mais son utilité au service des autres. Et même le plus modeste de nos actes peut rendre la terre plus vivable et améliorer le vivre ensemble. « Même si tu ramasses seulement un fétu de paille ou si tu conduis l'âne au pâturage, ce sont des actes bons parce qu'ils rendent service au prochain ». Dans un autre passage il a pu dire que « les anges se réjouissent quand ils voient un homme laver les couches d'un petit enfant et qu'il le fait dans la foi. »

#### 10. La croix dans la vie quotidienne

Dans son engagement quotidien, le chrétien sera confronté aussi à la croix, sous la forme de l'opposition ou de l'échec. Il n'a pas à rechercher la souffrance à la manière du dolorisme médiéval ou d'une mystique ascétique qui était celle d'un Thomas Müntzer. Il s'agit pour le croyant d'accepter la croix dans sa vie quotidienne. En soulignant cela, Luther ne prône certes pas la passivité, tant il insiste sur l'activité nécessaire de l'être humain dans la famille et dans la société. Encore moins faut-il fermer les yeux sur la souffrance des autres. En développant une spiritualité de la croix, il veut souligner qu'il y a des temps où l'être humain, confronté à l'épreuve, doit abandonner ses sécurités, ses projets et ses certitudes, et s'en remettre à Dieu seul. Au regard de la croix du Christ, le croyant sait que Dieu est présent aussi dans la souffrance.

#### 11. En chemin

Luther a souligné que, durant toute sa vie, le chrétien n'atteint jamais la perfection. Il est toujours en route : « Notre vie terrestre n'est pas juste, mais devient juste, elle n'est pas en bonne santé mais en voie de guérison, non un être mais un devenir, non un repos mais un exercice ; nous ne sommes pas

encore, nous sommes en devenir. Ce n'est pas encore fait ni arrivé, mais c'est en cours. Ce n'est pas le but, mais le chemin ; tout ne brille et n'étincelle pas encore, mais le grand nettoyage a commencé ».

## 12. L'attente du dernier jour

L'être humain ne doit pas, selon Luther, s'installer dans la vie et croire qu'il vivra éternellement. Il est conscient du caractère provisoire de cette vie. Luther attendait la fin du monde comme un temps de délivrance et pas seulement comme un temps de jugement. Mais il aurait dit : « même si le dernier jour vient demain, je planterai aujourd'hui un pommier ».